

**TRESORS D'ART RELIGIEUX
AU PAYS DE VISE
ET
SAINT HADELIN**

EXTRAIT

V I S E 1 9 8 8

IX. LE BUSTE-RELIQUAIRE DE SAINT HADELIN

Pierre COLMAN

Le buste-reliquaire de saint Hadelin est éclipsé, dans le trésor qui l'abrite, par une création de plusieurs siècles antérieure : rapprochés dans leur chapelle grillagée de la collégiale Saint-Martin, la châsse et le buste du saint témoignent éloquemment de ce que l'art ne va pas toujours de progrès en progrès ! Mais les œuvres de premier ordre ne sont pas seules dignes d'attention. Le buste-reliquaire de saint Hadelin, s'il n'est pas sans défauts, est un monument important de notre patrimoine artistique ¹.

Description

Fait d'argent repoussé et ciselé, autour d'une âme de bois, il est haut de 74 cm; sa base a 63 cm de largeur et 45 de profondeur. Reposant sur un socle massif, le buste proprement dit est en grandeur naturelle. Le visage glabre, dont la polychromie a été renouvelée, revêt une expression sévère; le regard est fixé un peu plus haut qu'à l'horizontale. Les cheveux sont coupés au-dessus des oreilles. Au sommet de la tête, ceinte d'une couronne composée de rosaces d'argent à cœur doré, une ouverture circulaire fermée par un disque de verre permet d'apercevoir la relique, le crâne de saint Hadelin. Le torse affecte l'aspect d'une masse amorphe à base ovale, sans bras; il est affublé d'un vêtement mal caractérisé, couvert d'un riche décor de rinceaux que des galons répartissent en larges bandes, et qui fait place, au milieu de la poitrine, à un miroir bombé entouré d'une gloire. Le socle se présente comme un prisme octogonal oblong; sa plinthe et sa corniche, l'une et l'autre moulurées, sont en chêne revêtu non d'argent, mais d'ébène; au centre de chacun des huit pans rectangulaires, tous ornés de rinceaux, s'ouvre une cavité ovale destinée à recevoir des reliques diverses.

L'effigie du donateur en prière, revêtu d'un surplis et d'une chape, tenant un bâton surmonté d'une colombe perchée sur un édicule, prend place sur le socle contre l'épaule gauche de saint Hadelin. Elle dérive assurément de celle d'Erard de La Marck dans le buste-reliquaire de saint Lambert, auquel d'ailleurs aucun autre emprunt n'a été fait. La figurine n'est pas repoussée, mais coulée; elle a exigé moins de capacités techniques et plus de métal que son modèle. Le chaperon de la chape s'orne d'armoiries qui réapparaissent dans un cartouche au milieu du dos de saint Hadelin.



Buste-reliquaire, de face.

Les poinçons ont été frappés quelques centimètres plus bas. On reconnaît celui du prince-évêque Maximilien-Henri, l'écu de Bavière; on observe que le losangé est en bande, et non en barre. Puis celui de la cité de Liège, l'aigle bicéphale surmontant un millésime; les trois premiers chiffres sont seuls lisibles, le quatrième ayant porté à faux; c'était certainement 1654 ². Puis celui de l'orfèvre, les initiales I G dans un cartouche chantourné. Et enfin la « striche », la rayure-épreuve ou prise d'argent. Une inscription en capitales romaines, repoussée à la base du buste au-dessus d'une riche moulure, révèle le nom du donateur et la date : R[EVERENDVS]. D[OMINVS]. IO[HANN]ES BLOCQVERIE. HVIVS. ECCL[ESI]AE. CAN[ON]I[C]VS / CANTOR P[RES]B[ITE]R. IVBILARIVS. D[ONVM]. D[EDIT]. AN[N]O 1654.

Historique

C'est donc à la générosité du chanoine jubilaire Jean de Blocquerie, chantre de la collégiale Saint-

Martin, qu'est dû le buste actuel de saint Hadelin. Générosité intempestive, au gré des historiens de l'art, lesquels auraient préféré connaître le buste précédent, plus vieux de deux siècles et demi.

Il faut en effet placer en 1413-1414, sans doute, la confection du premier chef-reliquaire de saint Hadelin, puisque l'on croit savoir que son crâne fut retiré de la châsse le 26 octobre 1413, lors d'une visite des reliques faite par le Chapitre de Visé avec l'autorisation de Jean de Bavière, vraisemblablement en même temps qu'un corporal et un autre linge, qui furent remplacés dans la fierte le 16 mai 1414. Sans doute le chef de saint Servais, orgueil de la toute proche cité de Maastricht depuis 1403, n'était-il pas étranger à l'initiative des chanoines visétois. Simple émulation ou inspiration directe, il est impossible de le dire.

En 1467, le trésor de la collégiale tomba aux mains des Bourguignons. Sans l'intervention de Humbercourt, que les chanoines surent obtenir, il aurait pris le chemin des états de Charles le Téméraire.

Près de deux siècles passèrent. Le reliquaire avait-il souffert, comme le suppose Jules Helbig, ou paraissait-il seulement d'autant plus démodé que celui de Maastricht avait été partiellement refait ? Toujours est-il qu'en 1654 Jean de Blocquerie le fit renouveler à ses frais.

Détail : le donateur Jean de Blocquerie.



Quelque vingt ans plus tard, en 1675, on dut confier pour trois mois le nouveau buste à la collégiale Saint-Barthélemy à Liège, afin de le soustraire aux atteintes des calvinistes. En 1794, à l'approche des troupes républicaines, il émigra outre-Rhin; il revint le 3 février 1804, après une longue négociation entre le préfet du Département de l'Ourthe et les agents du fisc au sujet des droits de douane. Il a depuis échappé aux dangers que lui ont fait courir deux guerres.

Créateur

L'auteur du buste-reliquaire de saint Hadelin est longtemps demeuré inconnu, son poinçon, frappé à quelques centimètres de ceux du prince et de la cité, relevés dès 1905, étant passé inaperçu. Ce poinçon, c'est sans discussion celui de Jean Goesin, car il apparaît en compagnie de son nom en toutes lettres sur le buste-reliquaire de saint Poppon de Stavelot³. « Jean, fils Nicolas Gosin, orfèvre » est inscrit dans le registre de la corporation entre 1606 et 1608. En 1624 et 1625, il est en relation avec le Chapitre de Saint-Pierre à Liège. En octobre 1626, il achève le buste-reliquaire de saint Poppon, qui lui a coûté mille peines. Moins d'un an plus tard, il a terminé un ouvrage du même genre, mais de moindre prix, pour les croisiers de Huy, « la Pièce, Madame Ste Odile ». En 1631, il joue le rôle d'expert. En 1632, il engage Christophe Teestelmans comme apprenti. En 1651, il est compté parmi les principaux habitants de Gérardrie. Il meurt le 3 mai 1658⁴.

Sources

Joseph Destrée était donc mal inspiré quand il écrivait, louant en Jean Goesin l'auteur du buste-reliquaire de saint Poppon, « Il s'est montré plus maître de son art que l'auteur du buste de saint Hadelin »⁵. Mais son appréciation était pertinente. Si Goesin se montre inférieur à lui-même, ce n'est pas sans raisons. Lesquelles ?

Selon toute apparence, l'orfèvre a reçu la consigne de ne pas s'écarter de la conception du reliquaire qu'il était appelé à remplacer, quitte à en rajouter l'aspect par des moulures et des ornements au goût du jour. La tête a été purement et simplement réemployée, à ce que l'on croit unanimement; celle que nous connaissons est en effet d'une austérité toute gothique. Par le nombre et les proportions, les plaques rectangulaires oblongues du socle correspondent aux célèbres bas-reliefs de Hambourg, considérés comme des restes du chef de saint Servais, lequel a pu servir

de modèle au premier buste-reliquaire de saint Hadelin. Celui qui est devant nos yeux affecte une allure générale singulièrement surannée pour le début de la seconde moitié du XVII^e siècle. Pourquoi, enfin, l'effigie du donateur est-elle à ce point étrangère à la composition — contrairement à ce que l'on observe dans le buste de saint Lambert — sinon parce qu'il n'existait rien de pareil dans l'œuvre primitive ?

Pareil respect du passé s'explique sans doute par des raisons d'essence religieuse, et peut-être aussi par le désir de réduire la dépense. Cette dépense, Jean de Blocquerie la faisait de son vivant, comme le souligne la commémoration inscrite dans l'obituaire de la collégiale : « ... *qui propriis sumptibus dum viveret, imaginem sancti Hadelini Patroni nostri argenteam fieri curavit...* »⁶.

NOTES

¹ J. HELBIG, *La sculpture...*, 2^e éd., Bruges, 1890, p. 37-40. J. CEYSSENS, *Paroisse de Visé*, dans *B.S.A.H.D.L.*, t. 6, 1890, p. 188. - G. RUHL, *La collégiale de Visé et ses œuvres d'art*, dans *Leodium*, t. 14, 1921, p. 129. - H. DEMARET, *Notice sur saint Hadelin...*, Liège, 1928, p. 14-16, 19, 26 et 61-62. - P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, Liège, 1966, t. 1, p. 115-117 et p. 254, n^o 780; t. 2, fig. 53. - A. CHEVALIER, *La châsse de saint Hadelin à Visé*, Gembloux, (1973), p. 41-42, fig. 16. - J.-J. BOLLY, *Canton de Visé*, Bruxelles, 1977 (*Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique. Province de Liège*), p. 65. - P. BRUYERE, *L'église Saint-Martin de Visé, Guide du visiteur*, Visé, 1987, p. 51-54. Expositions : Liège 1881, n^o 26. - Bruxelles 1888, n^o 72. - Liège 1905, n^o 10. - Val-Dieu 1966, n^o 303. - Liège 1975, n^o 217.

² COLMAN, *o.c.*, t. 1, p. 43 et 52, n. 79.

³ *Ibidem*, p. 51, 111 et 249, n^o 658.

⁴ *Ibidem*, p. 62-63 et R. JANS, *Gérard Bastin dit Goswin (1613-1685), peintre ordinaire du roi de France*, dans *B.V.L.*, t. 8, n^o 176-177, p. 109 et 120.

⁵ Dans G. DREZE, *Livre d'or de l'exposition universelle et internationale de Liège en 1905*, t. 2, Liège, s.d., p. 487.

⁶ HELBIG, *o.c.*, p. 39.



Buste-reliquaire, de profil.